

MIN MA

Éternel étudiant des arts



Ombres d'automne/Autumn Shadows, acrylique sur toile, 18 x 24 po.

Ce qui a permis à Min Ma de devenir un artiste reconnu, vivant dans la magnifique ville côtière de White Rock, en Colombie-Britannique, c'est son endurance, sa détermination et sa passion pour la création artistique en des temps peu propices à l'expression créative. Son esprit inquisitif, sa soif d'apprendre, son ambition et la joie que lui procure son art l'ont amené à vivre un cheminement exceptionnel.

Depuis plus de vingt ans, Ma traverse les frontières et assimile les cultures, des grouillantes villes de Chine aux prairies balayées par le vent et à Régina, de la très cultivée San Francisco aux charmes de la côte ouest et de Vancouver, et tout ça sans cesser de peindre. Tout au long de son périple, Ma

continue de se développer en tant qu'artiste, d'expérimenter différentes techniques et d'élaborer le style vif qui lui est propre et qui, par la limpidité des couleurs et des tonalités, ajoute de la profondeur à ses tableaux. Ses sujets sont en constante évolution et varient des paysages aux portraits, des scènes urbaines aux styles de vie, natures mortes et plus encore.

La vie artistique que mène Ma aujourd'hui ne ressemble en rien à celle des premiers jours alors qu'il se limitait à recréer l'image de Mao apparaissant sur les affiches qui couvraient les murs de la Chine entière lors de la révolution culturelle.

Né en 1955, Min Ma passe son enfance dans la ville de



Vents chauds/Warm Winds, acrylique sur toile, 36 x 30 po.

Jinan, dans la province de Shandong en Chine, située à quatre heures de Beijing. « J'étais le benjamin de quatre enfants avec trois sœurs aînées, » dit-il. Min était le seul qui démontrait un talent artistique. Sa mère était médecin et son père, employé du gouvernement. Sa vie a été chamboulée en 1966 alors que s'amorçait la révolution.

La révolution culturelle chinoise, qui a débuté en 1965 sous l'influence de Mao Zedong, alors dirigeant du Parti communiste, se voulait un mouvement de réforme compréhensif. La violence de l'époque a contribué au chaos social, politique et économique engendré sous cette réforme. Même les usines en vinrent à cesser leur production. Le jeune élève Ma s'est alors retrouvé sans classes à suivre et avec un grand désir de dessiner.

« Durant la Révolution, les universités ont été fermées et aucun cours d'art n'était offert. Lorsque je pouvais fréquen-

ter l'école, les seuls cours disponibles portaient sur la Révolution », dit-il. Mais le garçon de 12 ans ne renie pas pour autant ses élans artistiques. « J'ai décidé d'apprendre les beaux arts par moi-même. » Avec l'encouragement de ses parents, c'est donc en autodidacte que Ma s'engage dans son cheminement artistique.

Lorsque je demande à Ma quelles galeries d'art il fréquentait en Chine, sa réponse est surprenante. « Il n'y avait pas de galerie d'art en Chine à cette époque. » Pour pratiquer son art, Ma recrée à maintes reprises l'image de la tête du Grand Timonier qui apparaissait alors sur les affiches installées dans toute la Chine. « Cela m'a permis d'apprendre à travailler les couleurs et la perspective », explique-t-il.

La mère de Ma traite à cette époque un patient qui était professeur au secondaire. À sa demande, celui-ci accepte de donner à Ma des cours particuliers en art. Ma parcourt son



Un, deux, trois/One, Two, Three, acrylique sur toile, 24 x 30 po.

quartier le soir et se tenant près de groupes de gens jouant aux cartes, il dessine leurs images.

En 1973, la révolution chinoise est à peu près terminée, mais le retour à une vie normale ne se fait pas rapidement. « Les universités sont encore fermées, mais j'apprends qu'un programme de trois ans en peinture se donne à l'École des beaux-arts de Shandong », dit Ma, qui évidemment y avait présenté sa candidature. Après avoir réussi l'examen d'entrée, c'est à l'âge de 18 ans qu'il commence finalement sa formation générale en arts.

Après avoir complété ce programme de trois ans, Ma se met au travail. « C'est le gouvernement qui nous assignait un travail », dit-il. Pendant les deux années qui suivent, il crée des décors de théâtre pour une compagnie locale. « Je n'aimais pas vraiment cela, mais c'était une bonne façon pour moi de mettre à l'œuvre les habiletés que j'avais acquises et de les améliorer. »

En 1977, les universités sont enfin rouvertes et Ma peut continuer ses études à la prestigieuse Académie des beaux-arts nationale de Chine à Hangzhou. « J'étais un des quinze seuls étudiants en Chine à être acceptés pour ce programme » dit Ma. Un programme d'une durée de quatre années enseigné par le grand artiste chinois, Quan Shanski, qui avait lui-même été formé en Russie.

À l'université, Ma s'éveille à un tout autre niveau d'expres-

sion artistique et à un monde de nouveaux styles. Pour la toute première fois, Ma a l'occasion d'admirer les œuvres d'artistes occidentaux. « Je n'avais jamais rien vu de tel. Tout ce que je connaissais jusque-là avait trait aux artistes et aux styles chinois. »

Ma doit voyager plusieurs heures en train chaque jour pour suivre ses classes dans une région de la Chine connue sous le nom de « Venise d'Orient ». Une région à l'antipode de la ville où il a grandi, avec un réseau de canaux sur les rives desquels les demeures jaillissent, comme sorties de l'eau, et où les gens se déplacent à pied, en vélo ou en bateau. La région fit grande impression sur Ma. Une de ses récentes œuvres, *Matins brumeux*, est imprégnée de l'atmosphère qui y régnait. Le tableau montre un homme qui guide son embarcation à l'aide d'un bâton entre les maisons sises le long d'un canal. « L'humidité y était constante, dit Ma, la bruine matinale s'attardait sur la ville. »

La toute dernière œuvre de Ma s'intitule *Voisins*. Il s'agit d'un triptyque dépeignant une série de demeures qui longent un canal. « C'est la première fois que je peins trois toiles simultanément » dit-il, ajoutant que l'expérience lui a plu. L'ensemble des trois toiles est frappant en ce qu'on y découvre un moment de la vie quotidienne de ce quartier constitué de demeures « sorties de l'eau ». Ma dépeint admirablement l'ambiance du secteur par la finesse des détails, de



Matin brumeau/Misty Morning, acrylique sur toile, 20 x 24 po.

cette lavandière à l'œuvre en passant par les simples imprimés des rideaux suspendus aux fenêtres jusqu'aux bardeaux anguleux des toits.

Attiré par l'art occidental, Ma arrive au Canada avec sa conjointe, également artiste, à peine quelques années après avoir obtenu sa licence ès lettres de l'université. « Mon rêve était de voyager en Amérique du Nord, de parler à d'autres artistes et de connaître leur méthode de création. »

Ma a été invité à travailler comme spécialiste à Régina. Il a ensuite vécu dans différentes villes en Amérique du Nord avant de s'installer à White Rock, en Colombie-Britannique. Au cours des dix dernières années, ses esquisses et dessins ont été exposés en maintes occasions au Canada et aux États-Unis et dans plusieurs collections privées.

Difficile de conférer un style distinctif à Ma, puisqu'il est si habile et si polyvalent. Il en donne crédit à la formation intensive qu'il a reçue. « J'ai travaillé très fort à l'université et je peignais constamment, cherchant à maîtriser l'utilisation de la couleur et de la lumière. On nous y faisait étudier les grands maîtres, » explique-t-il en décrivant l'approche disciplinée qui lui faisait littéralement copier et répéter les coups de pinceau d'artistes variés afin d'apprendre à contrôler différentes techniques.

Aujourd'hui Ma peint ce qu'il aime, suivant son cœur et ce

qui l'inspire. Pour l'instant, ce sont encore les paysages et les styles de vie de l'Ouest canadien qui touchent son cœur alors qu'il parcourt la Colombie-Britannique en quête d'inspiration.

Le classique et joyeux tableau *Un, Deux, Trois*, saisit en plein vol trois garçons au moment même où ils sautent d'un quai. Ils demeureront là à tout jamais, en suspension au-dessus de l'eau calme, en anticipation du moment où ils en toucheront la surface.

Ma crée également des paysages stupéfiants où l'infinie étendue des prairies rivalise en beauté avec les sombres falaises de Moor en Irlande. Se tenant près de sa toute dernière œuvre, Ma explique qu'il ressent devant chacun de ses tableaux la présence physique de son sujet.

« Je suis un éternel étudiant des arts, dit Ma. Je cherche constamment à m'améliorer, à accroître mes habiletés. » Il a d'abord peint à l'huile jusqu'à ce qu'il découvre la rapidité de séchage de l'acrylique. Il photographie les scènes ou paysages qui l'inspirent et peint également en plein air à l'occasion.

À la suite de la formation intensive qu'il a reçue en Chine, Ma doit déployer maints efforts avant de réussir à développer un style qui lui est propre : une harmonique symbiose des styles occidental, chinois et japonais. Lui-même ne peut



Ruelle au centre ville/Back Alley Downtown, acrylique sur toile, 24 x 20 po.

prédire comment ce style se renouvèlera dans l'avenir.

« Ce qui est certain, c'est que je me dois d'évoluer. Lorsque quelque chose m'inspire, je n'hésite pas à changer de direction », dit-il en souriant. ¶

Ingrid de Jong

Min Ma est représenté par : White Rock Gallery, White Rock, CB; Gainsborough Galleries, Calgary, AB; The Artym Gallery, Invermere, CB; Hampton Gallery, Kamloops, CB; Art Beat Gallery, St. Albert, AB; Tutt Street Gallery, Kelowna, CB; Rendezvous Art Gallery, Vancouver, CB. The Lloyd Gallery, Penticton, CB.